



HELENA ALMEIDA

CORPUS

09/02 - 22/05/2016

JEU DE PAUME

[FR/EN]



HELENA ALMEIDA CORPUS

Depuis les années 1960, Helena Almeida (née à Lisbonne en 1934) produit une œuvre singulière caractérisée par un intérêt marqué pour le corps – qui enregistre, occupe et définit l'espace – et sa rencontre performative avec le monde. Lieu d'expression politique et personnelle, le corps représenté dans ses images rencontre et manipule le monde environnant – agit, touche, sent et inscrit –, laissant derrière lui des traces de ses mouvements et assumant une variété de formes et de configurations. Couvrant près de cinquante ans de travaux issus des différentes phases d'un parcours précurseur se déployant dans les champs de la peinture, de la photographie, de la vidéo et du dessin, cette exposition réunit les séries photographiques qui ont fait la notoriété de l'artiste, ainsi que des œuvres rarement montrées au public.

Dès le début de sa carrière, Almeida introduit dans ses peintures abstraites les préoccupations centrales qui définiront sa pratique artistique, notamment sa volonté de dépasser les limites de l'espace pictural et narratif. Sa série de toiles sans titre des années 1968-1969 témoigne d'un processus de déconstruction des supports artistiques traditionnels et du langage de la peinture. L'artiste enroule la toile et la suspend comme un store, la déploie comme une structure molle qui se dérobe et s'affaisse sous son propre poids ou encore donne à voir l'autre côté du tableau, son châssis, parfois avec une toile translucide. « J'ai commencé par un langage familier [...] ; mon but n'était pas de faire de l'art abstrait, et peu à peu, tous ces éléments sont sortis du tableau. Ensuite, la toile a commencé à s'autodétruire. C'était une sorte de destruction, une nécessité d'en finir avec la peinture [...] , comme une



Sem título [Sans titre],
1969
Coll. Fundação de Serralves
– Museu de Arte Contemporânea,
Porto
Photo Filipe Braga, © Fundação
de Serralves, Porto

Desenho habitado
[Dessin habité], 1975
Coll. Museu Nacional de Arte
Contemporânea – Museu do
Chiado, Lisbonne
Photo Mário Valente, courtesy
MNAC – Museu do Chiado,
Lisbonne

fenêtre qui s'ouvre, une persienne qui s'enroule, une toile qui s'étire [...]. » Conçue comme un geste, chaque peinture appelle un mouvement performatif.

En appliquant du crin de cheval sur des travaux sur papier et carton, Almeida inaugure, à la fin des années 1960, une série de dessins sculpturaux qui se poursuivra tout au long de la décennie suivante. Ces œuvres sortent du support, se projetant à l'extérieur, en rendant le dessin tridimensionnel et tangible à mesure qu'il envahit l'espace du spectateur. L'artiste explique : « Je n'ai jamais fait la paix avec la toile à l'aide du papier ou d'un autre médium. Je pense que ma rupture avec le médium par le biais des volumes, des fils et de divers autres moyens a toujours été motivée par une insatisfaction profonde envers les questions d'espace. Que je les affronte ou que je les nie, elles ont été la seule vraie constante dans mon travail. Je ne serais pas loin de la vérité en disant que je peins des peintures et que je dessine des dessins. »

Vers le milieu des années 1970, le jeu avec la forme, la ligne et la couleur de ses tableaux évolue vers des compositions performatives. Almeida commence à utiliser les matériaux de la peinture comme des extensions de son corps et se fait photographier en action. Le recours à la photographie lui permet d'explorer le fossé entre des états intérieurs subjectifs et leur forme extérieure visible. Dès lors, l'espace de l'atelier et le corps féminin, fragmenté ou partiellement dissimulé, deviennent des présences récurrentes. La transformation du fil en une ligne (*Desenhos habitados* [Dessins habités]), l'application de coups de pinceau bleu sur la photographie (*Pinturas habitadas* [Peintures habitées]) et *Estudos para um enriquecimento interior* [Études pour un enrichissement intérieur] ou l'acte de se vêtir de la toile elle-même (*Tela habitada* [Toile habitée]) correspondent à une action, une marque, un registre de présence. Dans ce



Tela habitada [Toile habitée], 1976
Collection Galeria Filomena Soares, Lisbonne
Photo Filipe Braga, © Fundação de Serralves, Porto

Sáida negra [Black Exit], 1995
Coll. Norlinda and José Lima, long-term loan to Núcleo de Arte da Oliva Creative Factory,
S. João da Madeira
Photo Aníbal Lemos, courtesy Núcleo de Arte da Oliva Creative Factory, S. João da Madeira

qui demeure ses œuvres les plus connues, les *Pinturas habitadas* (1975-1977), Almeida occupe l'espace à la fois comme artiste et modèle – et, à ce titre, dans la position historique du masculin et du féminin ; elle est saisie en train de façonner et organiser son propre autoportrait, mais à travers une image réfractée. L'œuvre *Tela habitada* [Toile habitée] (1976) est également infléchie par une posture féministe à l'égard de la représentation par le biais du geste espiègle de l'artiste revêtu de l'une de ses toiles et photographiée en mouvement.

À la fin des années 1970, les images d'Helena Almeida prennent un caractère plus cinématographique dans les séries *Ouve-me* [Écoute-moi] (1978-1980), *Sente-me* [Sens-moi] (1979) et *Vê-me* [Regarde-moi] (1979), chacune ayant trait à un siège sensoriel et à sa charge émotionnelle. Les mots « écoute-moi » semblent cousus sur les lèvres de l'artiste, accentuant la sensation de mutisme imposé. Des images d'Helena Almeida bâillonnée, suturée ou étouffée par une toile contre laquelle elle presse sa bouche et ses mains, véhiculent un sentiment d'oppression et en même temps de contrôle, d'ingestion, d'espace intérieur combiné avec l'espace extérieur. Dans sa pièce sonore *Vê-me*, Almeida enregistre le son qu'elle produit en dessinant, son propos, explique-t-elle, n'étant pas de réaliser « l'enregistrement descriptif d'une action, mais plutôt de donner à sentir l'espace en mouvement ; en entrant et en restant dans les zones vibrantes du dessin, nous nous diluons en lui et avec lui, nous formons un espace physique, manipulé, divisé, coupé, plein et vide ». La performance filmée *Ouve-me* montre l'artiste plaquée contre une voile qui palpite au rythme de sa respiration et de la pression de son corps, tel un dessin obtenu par contact corporel. Dans les années 1980 et 1990, un changement de format et d'échelle introduit la figure humaine presque

à taille réelle, en réduisant ses mouvements et son expression à un contour noir ou à une ombre, comme dans les dessins et les photographies de la série *Dentro de mim* [À l'intérieur de moi] (1998-1995). Ici, cette figure humaine marque sa présence et projette son ombre sous la forme d'un épais pigment noir qui trace des diagonales au sol ; ses mains et ses pieds étirent des traînées de peinture dans l'espace vide de l'atelier. Le corps est absorbé dans son mouvement. Plutôt que sur l'expression du visage, Almeida concentre l'attention du spectateur sur les éléments réduits du corps, le pouvoir expressif d'une main en mouvement ou d'une jambe en tension, ou la géométrie gauche des corps en contact avec l'espace environnant. C'est ce corps que l'on peut voir évoluer et changer au fil du travail d'Almeida sur plusieurs décennies, avec tout son savoir et son expérience et avec la profondeur émotionnelle et psychologique qui en résulte. La chorégraphie et la composition de nombre de ces œuvres sont souvent élaborées à l'aide d'esquisses préparatoires et d'études de mouvement qui, par leur rigueur et leur niveau de précision, structurent l'instant fugace de la prise de vue.

Dans sa série récente, *Seduzir* [Séduire] (2001-2002), Almeida poursuit son exploration de ce personnage expressif et de la manifestation physique du désir et de l'intériorité. Les photographies, dessins et vidéos de cette série témoignent de la complexité d'un processus créatif où le moment de la photographie est défini à l'aide de dessins, d'études chorégraphiques et du conditionnement du potentiel émotif et affectif du corps. À partir d'un dessin, Almeida crée dans son atelier des mouvements et des formes – une chorégraphie qui est également filmée –, lesquels définissent la composition de ses remarquables images mais testent aussi les limites de la capacité expressive de son corps.



Dentro de mim
[À l'intérieur de moi], 1998
Coll. Fundação Luso-Americana
para o Desenvolvimento, en dépôt
à la Fundação de Serralves – Museu
de Arte Contemporânea, Porto
Photo Laura Castro Caldas et Paulo
Cintra, courtesy FLAD, Lisbonne

Seduzir [Séduire], 2001
Coll. Helga de Alvear, Madrid/Cáceres
Photo Filipe Braga, © Fundação de
Serralves, Porto

HELENA ALMEIDA CORPUS

Helena Almeida (born in Lisbon in 1934) has been producing singular work since the 1960s, in which the importance of the body – registering, occupying and defining space – and its performative encounter with the world have been defining concerns. As the site of both political and personal expression, the body represented in her images encounters and manipulates the surrounding world – it acts, touches, senses and marks, leaving behind moving traces, and it shapes itself into a variety of forms and outlines. Spanning nearly fifty years of works in painting, photography, video and drawing, this exhibition brings together the photographic series for which the artist is best known, as well as rarely seen works from throughout her pioneering artistic career.

Almeida's early abstract paintings introduce the central themes of her work, which revolve around the limits of pictorial and narrative space, evident from the very beginning of her career. A series of untitled canvases from 1968–69 reveal a process of confronting traditional artistic media and the language of painting. The artist rolls up the canvas and hangs it as a window shade; or displays it as a soft structure, undressing or collapsing under its own weight; or shows the other side of the painting, with its stretcher sometimes a translucent canvas.

"I started off with a familiar language. . . . I wasn't going to create abstract art and little by little all those elements started coming out of the picture. After that, the canvas started to destroy itself. It was a kind of destruction, a need to put an end to painting . . . like a window opening, a blind being pulled up, a canvas being pulled." Each painting is constructed as a gesture, implying a performative movement.

In the late 1960s, Almeida started to produce a series of sculptural drawings by applying horsehair string to works on paper or cardboard. These drawings, part of a series that was to last throughout the following decade, leap out of the paper to project outwards, making the drawing three-dimensional and tangible as it invades the viewer's space. As the artist explains, "I never made my peace with the canvas, with paper or with any other medium. I think that what has made me break away from the medium, through volumes, threads and many other means, was always a huge dissatisfaction regarding the issues of space. By either confronting or denying them, they have been the one true constant in all my works. I would not be far from the truth by saying that I paint painting and draw drawing."

Around the mid-1970s, the playing with form, line and colour in her paintings evolved into performative compositions. Almeida began to use the materials of painting as extensions of her body and had herself photographed in mid-action. The introduction of photography into her work allowed for an exploration of the gap between inner subjective states and their visible outer form. From this point on, the distinct space of the artist's studio and a fragmented or partially obscured female body became recurring presences in her work. The transformation of the thread into a line (*Desenhos habitados* [Inhabited Drawings]), the inscription of a blue brush stroke onto a photograph (*Pinturas habitadas* [Inhabited Paintings]) and *Estudos para um enriquecimento interior* [Studies for Inner Improvement]), or the act of putting on the canvas itself (*Tela habitada* [Inhabited Canvas]) represent an action, a mark, a register of presence. In what remain her best-known works,



Seduzir
[Séduire], 2002
Coll. Helga de Alvear, Madrid/
Cáceres
Photo Laura Castro Caldas and
Paulo Cintra, courtesy Galeria
Helga de Alvear, Madrid/
Cáceres

Sem título
[Sans titre], 2010
Coll. Laurent Frévet
Photo Courtesy Galeria Filomena
Soares, Lisboa

the *Pinturas habitadas* series (1975–77), Almeida occupies the space of both artist and model – and as such, both the historically male and female position – caught in the act of fashioning and forming her own self-portrait, yet through a refracted image. The work *Tela habitada* (1976) is also inflected with a feminist stance towards the medium of photography in the playful gesture of the artist wearing one of her canvases, captured in mid-stride. In the late 1970s, Almeida's images became more cinematographic, as seen in the series *Ouve-me* [Hear Me] (1978–80), *Sente-me* [Feel Me] (1979) and *Vê-me* [See Me] (1979), each addressing the place of the senses and their emotive condition. The words "hear me" are seen as if stitched into the artist's lips, heightening the feeling of imposed silence. These images of the artist gagged, sutured or stifled by a canvas, against which she presses her mouth and hands, convey a feeling of oppression and yet at the same time control, ingestion, inner space combining with outer space. In her sound piece *Vê-me*, Almeida recorded the sound produced while drawing; the goal was "not to make a descriptive recording of an action, but rather to give the feeling of space in movement, entering and being within the vibrant zones of the drawing, becoming one with it and forming a physical space, manipulated, divided, cut, full and empty". The performance *Ouve-me*, captured on video, presents the artist pressed against a sheet that pulsates with her breath and the pressure of her body, like a drawing made by the presences of the body's contact.

In the 1980s and 1990s, a change in format and scale introduced the almost life-size human figure, its movements and expression reduced to a black outline or shadow, as in the drawings and photographs of *Dentro de mim* [Inside Me] (1995–98).

Here, this human figure marks its presence and casts its shadow as thick black pigment that draws diagonal lines on the floor, the hands and feet dragging along traces of paint in the studio's emptied space. The body is absorbed in its movement. Rather than the expression of the face, Almeida focused the viewer's attention on the reduced elements of the body, the expressive power of a moving hand or a tensed leg, or the awkward geometry of the bodies' contact with the surrounding space. It is this body that we can see shift and change in the course of Almeida's work over several decades, with all its knowledge and experience and corresponding emotional and psychological depth. The choreography and composition of many of these works are meticulously sketched in preparatory drawings and movement studies, their rigour and exploration informing the instantaneous photographic moment.

In her recent series, *Seduzir* [Seduce] (2001–02), Almeida continues her exploration of this expressive character, and of the complex physical manifestation of desire and interiority. The photographs, drawings and video from this series presented in the exhibition evince her complex working process, in which the moment of the photograph is created from drawings, choreographic studies and the conditioning of the body's emotive and affective potential. Starting with a drawing, Almeida then creates movements and forms in her studio – a choreography captured here on video – which both define the composition of her remarkable photographs and test the limits of her body's expressive capacity.

RENDEZ-VOUS

■ mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours

■ mardi 23 février, 18 h et 19 h

les rendez-vous des mardis jeunes : visite de
l'exposition par João Ribas, suivie de la projection
dans l'auditorium du documentaire *Helena Almeida. Pintura habitada* de Joana Ascensão (2006, 50 min)

■ mercredi 24 février, 19 h,

à la Fondation Calouste Gulbenkian
table ronde dédiée au travail de Helena Almeida
et de Julião Sarmiento, en présence de João Ribas,
Julião Sarmiento et Ami Barak

■ samedis 27 février, 26 mars et 30 avril, 15 h 30

les enfants d'abord ! : visite-atelier pour les
7-11 ans sur le thème « Variations sur le cadre »

■ samedis 5 mars, 2 avril et 7 mai, 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours en images
pour les 7-11 ans et leurs parents

■ mardi 26 et mercredi 27 avril, 14 h 30-17 h 30

12-15ans.jdp : stage d'expérimentation autour
de l'édition d'images pour les 12-15 ans,
sur le thème « Des gestes et des cadres »
(en partenariat avec le Centre national de la danse)

■ mardi 26 avril, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes : visite commentée
des expositions par un conférencier du Jeu de Paume

PUBLICATION

■ Helena Almeida. Corpus

Textes de Bernardo Pinto de Almeida, Cornelia H.
Butler, Peggy Phelan et entretien de l'artiste
avec João Ribas et Marta Moreira de Almeida
Jeu de Paume / Fondation Serralves / WIELS,
232 pages, 22,4 x 28 cm, 39 €

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture**
et de la **Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflize Vie**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Couverture : *Pintura habitada* [Peinture habitée], 1975
Coll. Fundação de Serralves – Museu de Arte Contemporânea, Porto
Photo Filipe Braga © Fundação de Serralves, Porto

Traduction : Cristina de Melo, Philippe Mothe
Mise en page : Didier Pavois
© Jeu de Paume, Paris, 2016

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris
+33 1 47 03 12 50
mardi (nocturne) : 11 h-21 h
mercredi-dimanche : 11 h-19 h
fermeture le lundi et le 1^{er} mai

expositions

- plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable uniquement à la journée)
- accès libre aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)
- mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi
du mois, de 11 h à 21 h
- accès libre et illimité pour les détenteurs
du laissez-passer du Jeu de Paume

rendez-vous

- accès libre sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite
des places disponibles
- sur réservation :
. rendezvousenfamille@jeudepaume.org
. lesenfantsdabord@jeudepaume.org
. 12-15ans.jdp@jeudepaume.org
- projections seules : 3 €

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#Almeida

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Commissaires de l'exposition :
Marta Moreira de Almeida et João Ribas

Exposition organisée par le Museu de Arte Contemporânea
de Serralves, Porto, en collaboration avec le Jeu de Paume
et WIELS, Centre d'art contemporain, Bruxelles.



Neuflize Vie apporte un soutien
particulier à l'exposition « Corpus ».



Dans le cadre du Printemps
culturel portugais à Paris.



En partenariat avec :

ANOUS PARIS **arte** **marie claire**

